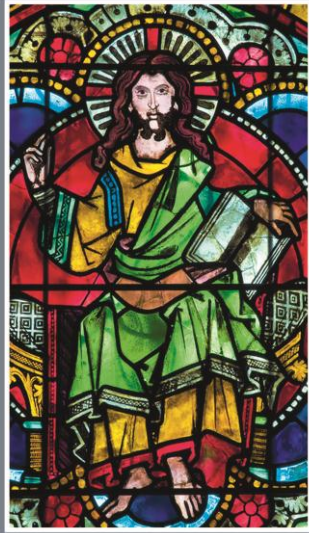


PUISER À LA SOURCE

Célébrer la parole de Dieu en communauté



MAGNIFICAT
Hors-série

Méditer la Parole en communauté

Pages 195 et suivantes

TEMPS DU CARÊME Année A (2)

Ces deux méditations nourrissent la lecture priante du texte biblique ci-après.

Le texte lui-même ainsi que les deux méditations s'insèrent au schéma de célébration tel qu'il est prévu dans l'ouvrage.

Évangile

Jean 11, 1-45 (5^{ème} dimanche du Carême de l'année A)

A lire depuis le lectionnaire

Ces textes sont l'œuvre d'une Carmélite.

Méditation 1 - Laisser la Parole de Dieu venir en nous

« *Un homme était tombé malade...* ». Ce commencement de l'Evangile permet d'emblée à tous d'être rejoints car cet homme malade, n'est-il pas le symbole de notre humanité, malade mais aimée de Jésus comme le sont Lazare et ses deux sœurs, Marthe et Marie ?

« *Cette maladie ne mène pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu...* » La remarque de Jésus peut s'entendre comme faisant écho à sa réponse aux disciples dans l'Evangile de l'aveugle-né lu dimanche dernier : « *Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu* ». Ici et là Jésus déplace les manières de voir, les ouvre à Sa Lumière. Cependant passant des « œuvres » à la « gloire » de Dieu, Jésus fait pressentir l'entrée dans une autre profondeur.

« *Afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle* ». Jésus donne la clé de lecture de ce qui va suivre. Elle est à double sens : il sera glorifié par le miracle qu'il va accomplir ; et sa mort que ce miracle entraînera sera aussi sa glorification. Cet ultime signe que livre Jésus dans l'Evangile de Jean polarise l'attention sur ce qu'il est : la Vie. Il n'est pas simplement un prophète comme Elie ou Elisée qui ont eux aussi accompli des miracles de résurrection. De ce fait il invite à une démarche de foi ultime. Et c'est bien le sens du dialogue entre lui et Marthe. Celle-ci croit, selon la foi juive, à la résurrection des morts au dernier jour. Mais Jésus l'incite à aller plus loin : « *Je suis la Résurrection... Le crois-tu ?* » Et vient alors la belle profession de foi de Marthe : « *Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu qui vient dans le monde.* »

Marthe court alors chercher Marie. Celle-ci arrive auprès de Jésus et lui fait la même remarque que sa sœur : « *si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* ». La répétition n'ouvre pas un dialogue avec Marie, mais place au contraire Jésus devant la réalité de la mort. Celle de Lazare¹, et surtout la sienne, c'est-à-dire ce combat ultime qu'il va mener contre son dernier ennemi. Jésus « *frémit* » et se « *trouble* », comme il se troublera lors de la trahison de Judas. Ce bouleversement de Jésus donne son poids d'humanité à sa décision affirmée au début de l'Evangile d'aller à nouveau en Judée, malgré les juifs ; c'est-à-dire d'affronter et de vaincre la mort car l'Heure est venue.

Il se rend au tombeau et demande que la pierre soit roulée... et c'est l'ultime réaction de doute : Marthe objecte : « *il sent déjà* ». Oui Lazare est bien mort... Mais Jésus insiste : « *Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu*

¹ **Lazare**, de l'hébreux *el azar* qui veut dire : « Dieu a aidé ».

verras la gloire de Dieu ?» et il prie... une prière d'action de grâce, car le Père écoute toujours le Fils qui ne fait que sa volonté. Donc Jésus n'a pas besoin de demander quoique ce soit, mais de susciter la foi de ceux qui l'entourent en révélant le lieu de son agir. Il appelle alors Lazare ; et «le mort» sort.

Le « mort »... comme au début de l'Évangile, le mot est impersonnel. Ce qui importe c'est de voir la gloire de Dieu. Celle-ci a été manifestée par Jésus qui est la Résurrection et qui communique sa vie à tous ceux qui sont unis à lui par la foi. Et donc le « mort » est tout homme à qui Dieu est *venu en aide* en le faisant passer de la mort à la vie.

Méditation 2 - Laisser la Parole de Dieu faire son travail en nous

En ce cinquième dimanche de carême, moment du troisième et dernier scrutin pour les catéchumènes, nous sommes convoqués à la décision de la foi : l'Évangile nous place devant la question ultime de la vie, celle de la mort. Et il dévoile, ce faisant, l'identité fondamentale de Jésus : Il est la Résurrection et la Vie et il donne la vie à celui qui croit en Lui.

La rencontre de la mort, par le départ d'un être cher, par les mille et unes morts qui jalonnent le cours de notre vie met à l'épreuve notre foi en Jésus qui est la Vie. Nous pouvons alors faire nôtre telle ou telle attitude de l'Évangile, nous pouvons même passer tour à tour d'un sentiment à l'autre :

- comme les disciples, nous pouvons redouter d'affronter la mort et nous essayons d'y échapper, nous doutons de la victoire de Jésus sur la mort ; - comme les juifs de l'Évangile, nous pouvons nous fermer à l'œuvre de vie que Jésus réalise. Ce qui donne raison aux propos d'Abraham dans la parabole du pauvre Lazare racontée par Luc : « *S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus* ». ²

- comme Marthe et Marie, nous pouvons dire : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* », ce qui fait dire à Saint Jean Chrysostome : « *Il [Jésus] veut que l'on sache que c'est par sa propre puissance qu'il ressuscitera les morts et qu'il n'est point nécessaire qu'il soit présent d'une présence corporelle ; car il est la vie. Puisqu'il est la résurrection et la vie, ne vous troublez pas en face de la mort ; croyez seulement. Et quant la mort reviendra, ne la craignez pas : la mort n'a pas été victorieuse de lui, elle ne le sera pas de vous.* » ³

- comme Marthe, dans une réaction spontanée, nous pouvons dire que nous croyons à la résurrection au dernier jour. Nous confessons ainsi la foi, mais nous ne croyons pas vraiment que la vie promise en Jésus est déjà là. Celui-ci attend autre chose ; Il espère une foi vive. Comme le remarque François Varillon, « *la foi chrétienne est une manière de vivre nouvelle où on se réfère à une échelle de valeurs différente de celle qui est admise dans le monde. Il ne faut pas dire "avoir la foi", mais "vivre de foi"... la vraie foi consiste à dire au Christ : je te fais confiance. Totalement. Je fais confiance à l'Évangile. Et pas simplement quand ta manière de voir ne contredit pas la mienne* ». ⁴

² Lc 16, 31

³ Saint Jean Chrysostome, *Homélie LXII sur l'évangile selon saint Jean*, 3.

⁴ François VARILLON, *Le message de Jésus. Une semaine de méditation d'Évangile*.

Et cette démarche de foi permet alors de recevoir la lumière qu'il apporte : *Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* ; elle nous rend capable de voir la gloire de Dieu, de voir que ce n'est pas la mort, mais la vie, qui a le dernier mot. Et donc d'aller pour... vivre avec Lui.